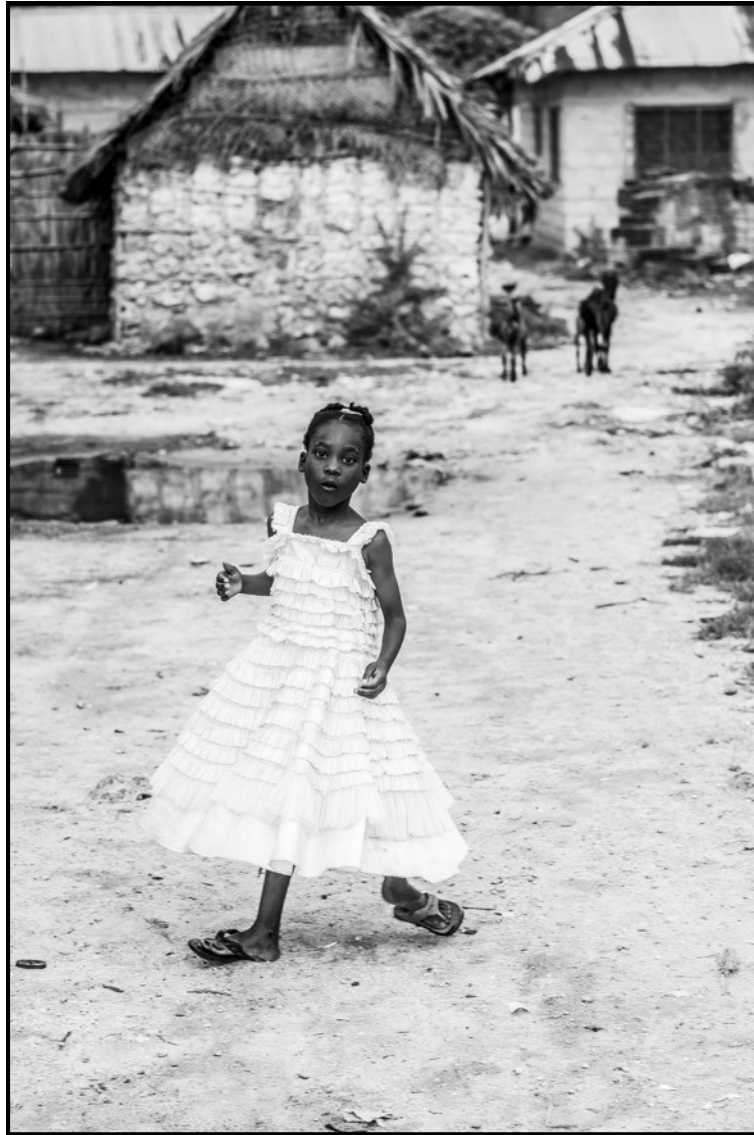




Jour 18 Michamvi

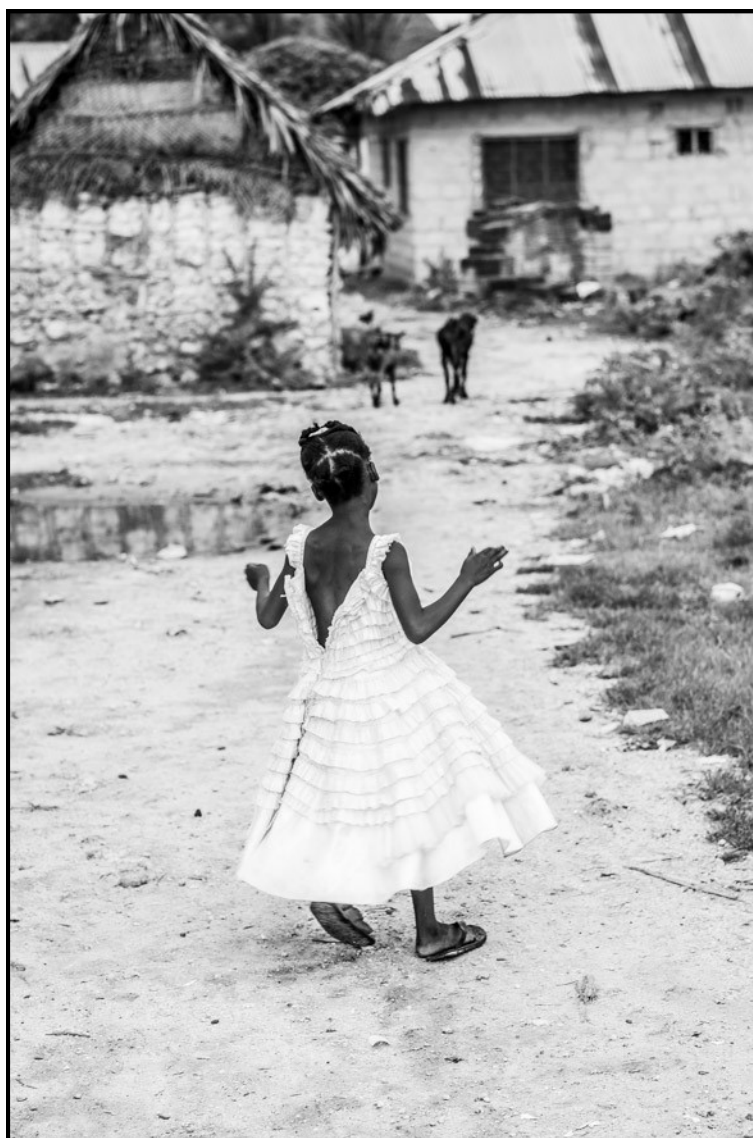
A quelques kilomètres de notre hôtel situé à la pointe nord du cap de Michamvi, avec vue sur l'océan indien et les petits singes qui sautent d'arbre en arbre en s'approchant chaque fois un peu plus de notre table pour nous voler ce que nous n'allons pas manger, un petit village de quelques boutiques bien modestes s'est construit face à un hôtel cinq étoiles avec forfaits « all inclusive » où le prix de la nuit s'étage entre deux cents cinquante dollars et cinq cents .



Le petit village est fait de constructions provisoires et hétéroclites dans lesquelles les « locaux » et les Masai logent dans des conditions de bidonville. S'y promener est une distraction coupable. Nous parlons avec quelques Masai qui se sont reconvertis en gardiens d'hôtels pour la couleur locale de leurs costumes, de leurs lances et sagaies « authentiques ». Ces guerriers là n'ont jamais combattu que des chiens errants et des ivrognes égarés. Mais cela



plaît aux touristes d'être gardés par ces fiers combattants. Les autres habitants sont leurs familles vendant des colliers et bracelets de perles. L'état du village est consternant de pauvreté, de laisser-aller, parsemé de flaques d'eau stagnantes à moins qu'il ne s'agisse de carburant diesel renversé. Au milieu de cette catastrophe humaine, une jeune fille danse sur les airs qui lui trottent dans la tête. Elle tourne, virevolte, s'envole, caracole et nous jette un regard dénué



d'intérêt pour ces spectateurs venus d'un ailleurs improbable.

Le moment est à la fois poétique et pathétique. Elle a récupéré une robe de gala qu'elle ne portera pas dans d'autres occasions. La nuit tombe sur ce hameau de promiscuité et de détresse.

Notre danseuse d'un soir disparaît soudain au détour d'une ruelle. Des femmes viennent nous vendre des choses dont



nous n'avons aucun besoin et l'achat déguisé n'est qu'une pauvre aumône des ridiculement riches aux scandaleusement pauvres.

Nous cheminons lentement vers notre logis avec une pointe de honte. Dans l'hôtel ce soir-là, les propriétaires ont organisé une foire artisanale d'objets Masai dont la plupart viennent de Taïwan ou de Hong Kong. C'est le bouquet final. La coupe est pleine.